

idées architecturales du nord, pour recevoir un toit conique ou pyramidal dont le pignon donne le profil. Il y a donc là contradiction entre ce pignon et le comble de Saint-Jean, qui, comme tous les édifices publics et privés de Lyon, est presque plat, c'est-à-dire à peine incliné et vêtu de ces pittoresques tuiles courbes que nous préférons, dans nos contrées du sud-est, à la tuile plate, aux clavins et à l'ardoise. Ces deux tours du frontail sont à plate-forme, avec balustrade ouvragée à jour, et flambeaux au faite, elles sont percées, à leur face, d'une seule fenêtre divisée en deux ouvertures par un piédroit, et dont l'arc ogival est rempli par des trèfles. Le pignon aigu que j'ai indiqué tout-à-l'heure, et dont l'aiguille dépasse, en hauteur, le couronnement des deux tours, est percé d'une fenêtre fort historiée, destinée à jeter du jour dans des greniers qui auraient dû exister, dans les idées harmoniques du genre, mais ne sont pas (1). Au-dessous, immédiatement, des ouvertures que je viens de décrire, règne une galerie ornées de flambeaux. A partir de cette galerie, les deux tours du frontail rentrent dans le massif qui compose la façade, et ne sont même plus indiquées par des piédroits. Une grande rose au centre et deux fenêtres simulées sur les flancs, surmontées de pinacles, divisées par des meneaux et ressemblant à des niches, occupent la zone, du reste, lisse placée entre la première et la seconde galerie. L'une de ces fenêtres simulées offre

(1) Les pignons aigus sont faits pour l'architecture aigue du nord; les frontons, les dômes sont analogues au système architectonique du midi. On peut presque en dire autant de l'ogive qui est une conséquence du type pyramidal, plutôt que son principe générateur. Une arcature ogivale et des frontons offrant le triangle équilatéral combinés à des combles plats est un non-sens en architecture, une preuve complète d'anarchie.